

Draginja SIMIĆ-LAZAR
Paris

A PROPOS DES PAUVRES DANS LES JUGEMENTS DERNIERS POST-BYZANTINS

Il n'est pas rare que deux auteurs travaillant dans des milieux différents, se penchent sur un même sujet et publient leurs recherches parallèlement et indépendamment l'un de l'autre. Ceci est naturellement répandu dans le domaine de nos études, aussi bien que dans toutes les disciplines scientifiques. Il arrive d'autre part, qu'un auteur omette involontairement de mentionner une étude antérieure importante. Ce cas, assez fréquent, s'explique par la multitude des publications existantes, avec l'obstacle linguistique comme facteur supplémentaire important.

Les problèmes d'omissions se présentent à un autre niveau lorsqu'elles deviennent volontaires, notamment s'il s'agit de chercheurs en début de carrière qui n'hésitent pas à s'approprier les travaux des autres pour s'affirmer. Tel est le cas de Mme Biserka Penkova qui, ayant trouvé en Bulgarie de nombreuses représentations des Pauvres dans les Jugements derniers post-byzantins, s'attribue à elle-même l'essentiel de nos recherches sur le sujet. Il s'agit de l'identification des Pauvres, leur signification et le contexte historique dans lequel ils apparaissent, travaux que nous avons publiés à plusieurs reprises une dizaine d'années avant ses articles et communications, où elle se contente de les mentionner exclusivement sur des points insignifiants.

Le sujet des Pauvres a attiré notre attention il y a quinze ans, lors d'un séminaire de l'INALCO sur le Jugement dernier dirigé à Paris par

Mme Tania Velmans, dans le cadre duquel nous avons analysé celui de l'église de Tutin en Serbie (1646-7). Ce travail fut publié en 1984 dans les *Cahiers Balkaniques - Histoire de l'art* et aussitôt traduit en serbe pour le périodique *Saopštenja*. Notre étude était focalisée sur deux personnages mal vêtus, demi-nus, occupant la place d'honneur des deux côtés de l'Hétimasie. Ne comportant aucune inscription, nous les avons identifiés par l'intermédiaire du personnage figuré dans le monastère de Diliou à Jannina, désigné comme ἑλάχιστος (le petit, le moindre). Ce n'est qu'en faisant le rapprochement avec les textes de Mathieu XXV qui accompagnent les mêmes personnages dans certains monuments du Mont-Athos et qui comportent le mot ελάχιστος, que nous avons établi leur identification définitive, en proposant l'hypothèse de leur diffusion à partir du Mont-Athos. La place de prestige concédée à ces marginaux le jour du Jugement, nous a incitée à faire une nouvelle étude sur les personnages marginaux dans les Ecritures, dans un sens plus large, en cherchant les raisons de leur apparition en iconographie post-byzantine, dans le contexte d'un appauvrissement général de la société. Nous avons présenté ce travail complémentaire au 5^e *Congrès international d'études du Sud-est européen* (Belgrade 1984), publié ensuite dans le périodique ZLU.¹ Il restait une marge ouverte aux collègues bulgares, roumains et grecs, pour compléter le sujet par les dossiers de leurs pays respectifs.

Aucune trace de nos travaux n'apparaît dans les nombreuses publications de B. Penkova sur les Pauvres. Son travail sur des monuments bulgares est loin d'être dépourvu d'intérêt² puisqu'elle présente les exemples figurés dans des monuments de ce pays dans lesquels ce sujet a été représenté et comme elle le dit «folklorisé». Bien qu'affichant un certain souci des références bibliographiques, B. Penkova passe sous silence les résultats de nos recherches, en les mentionnant uniquement pour les minimiser ou

¹ D. Simić-Lazar, *Le Jugement dernier de l'église des Saints-Pierre-et-Paul de Tutin en Yougoslavie*, Cahiers Balkaniques - Histoire de l'art 6, Paris, 1984, pp. 233-259; Eadem, *Ikonografija Strašnog suda u crkvi sv. Petra i Pavla u Tutinu*, Saopštenja XVII, Belgrade, 1985, pp. 167-179; Eadem, *La signification de la représentation des pauvres dans les Jugements derniers post-byzantins*, Zbornik za likovne umetnosti (ZLU) 23, Novi Sad, 1987, pp. 175-182.

² Il s'agit du principal travail de B. Penkova sur les Pauvres, „Tij moj nai-malki bratja“ v postvizantijskata ikonografija na Strasnija sad i v konteksta na balkanskata narodna kultura, *Problemi na izkustvoto* 4, Sofia, 1993, pp. 21-27.

déformer. Ainsi dans son principal article (cf. note 2), elle énumère, à la page 21, les cinq monastères dans lesquels nos éminents prédécesseurs Miljukov, Kondakov et Grabar n'ont fait que remarquer la présence «des plus petits parmi les petits», en nous rattachant à ce groupe de chercheurs sans spécifier aucun des monuments qui ont fait l'objet de nos études et dont elle revendique la découverte (pp. 22, 23). Elle souligne (p. 21) qu'aucun des auteurs mentionnés n'a étudié le sujet dans son contexte évangélique et sa transposition en iconographie. Ceci est vrai pour deux de nos prédécesseurs du siècle dernier de même que pour le jeune Grabar, qui présentaient juste un aperçu général des monuments en question. Mais ceci ne s'applique nullement à nous-même qui avons placé ces problèmes au centre de notre travail, que Mme Penkova escamote en induisant le lecteur en erreur. Après avoir évité de mentionner le point de départ de nos recherches, l'église de Tutin, elle présente comme sa découverte le sujet des Pauvres figuré dans les monastères athonites, souligne sa propre identification (sic) des textes de Matthieu XXV (p. 21-23) et sa propre découverte (sic) des Pauvres dans les monastères du lac de Jannina (p. 23), précisément dans les deux groupes de monuments qui nous ont permis l'identification du sujet à travers les textes de Matthieu XXV. Nous avons publié ces données dans les *Cah. Balk.*, pp. 239-241, *Saopšt.*, pp. 171-172 et *ZLU*, pp. 175-178, avec, dans ce dernier périodique, une illustration de la représentation de Dionisiou (fig. 3) et aussi (dans la note 2) une version slave du même texte de Matthieu. B. Penkova nous fait une grâce en nous citant dans sa note 17 pour affirmer que le sujet du monastère Philantropinon de Jannina n'est pas publié (ce qui a été fait entre-temps), en se gardant bien de citer notre analyse du mot ἑλάχιστος justement à propos du monastère Diliou de Jannina, analyse qu'elle s'approprie dans tous ses travaux sur le sujet en question. Nous avons développé la signification de ce terme en relation avec le texte de Matthieu dans les *Cah. Balk.*, pp. 240, 241, *Saopšt.*, p. 172 et *ZLU*, p. 176, ce que Mme Penkova reprend comme le fruit de sa propre perspicacité, en se référant dans sa note 8, au *Dictionnaire gréco-bulgare*. Elle publie (pp. 23, 24) trois de nos illustrations (deux de Tutin et une de Pustinja, qu'elle a repris du *Saopštenja*, fig. 1 et 2 et du *ZLU*, fig. 6), sans mentionner leur provenance. Elle remarque, par ailleurs (p. 26), que la pauvreté est considérée dans les Ecritures comme une catégorie éthique, mais oublie de tenir compte de nos citations de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que de certains textes des Pères de l'Eglise (*ZLU*, pp. 178-180).



*Eglise de Tutin, Serbie,
Jugement dernier
(1646/47), fragment.
Dessin B. Živković.*

Le sujet des Pauvres, devenu un des thèmes privilégiés des publications de B. Penkova, revient entre autres dans son article du *Zograf* 22³ où apparaît, à la page 64, une nouvelle variante de l'occultation de nos travaux. Ne pouvant dissimuler entièrement notre travail sur Tutin devant le public serbe, elle le déforme sous un nouvel angle. Ainsi, pour «ne pas s'attarder sur l'origine, la diffusion et la signification des plus petits parmi les petits», Mme Penkova renvoie dans sa note 36 à sa propre participation à un colloque de Sofia en 1991, date à laquelle nos travaux étaient largement répandus. Elle apprend aux lecteurs que le sujet d' *ἑλάχιστος*, «déjà connu dans la littérature byzantine, a récemment attiré l'attention de D. Simic-Lazar», littérature qui, rappelons-le, se résume à quelques lignes imprécises de Miljukov, Kondakov et de Grabar, cités en outre d'une manière erronée par B. Penkova. Elle oublie, en passant, notre rappel du sujet plus ancien et moins vague de Paul Durand, se rapportant à une représentation de Jannina (cf. *Cah. Balk.*, p. 239 et *Saopšt.*, p. 172), qui marque la première tentative de l'identification des Pauvres. Pourquoi enfin dissimule-t-elle nombre de

³ B. Penkova, *Freske na fasadi glavne crkve Roženskog manastira kod Melnika*, *Zograf* 22, 1992, pp. 61-67.

nos analyses utiles, à l'exemple de celle de la présence des Juifs et de Moïse dans les Jugements derniers (*Cah. Balk.*, p. 246 et *Saopšt.*, p. 174-175), en leur donnant une signification fantaisiste?

Ainsi ce sujet, auquel nous avons consacré il y a dix-quinze ans de patientes recherches et abouti à certains résultats, est devenu la propriété scientifique de B. Penkova qui, avec une extraordinaire assurance, se les attribue dans de multiples travaux. Va-t-elle après la présente note procéder de la même manière dans son futur ouvrage sur le Jugement dernier?

On peut remarquer en passant que M. Georgi Gerov, dans la monographie *Stenopišite na Roženskija manastir* (Sofia, 1993), fait aussi une référence incorrecte aux travaux antérieurs. Ainsi, dans sa note 33 (p. 68), il attribue l'étude des Pauvres à Mme Penkova seule, tout en sachant bien que le premier travail substantiel sur ce sujet avait été le nôtre.

1. XII 1997.